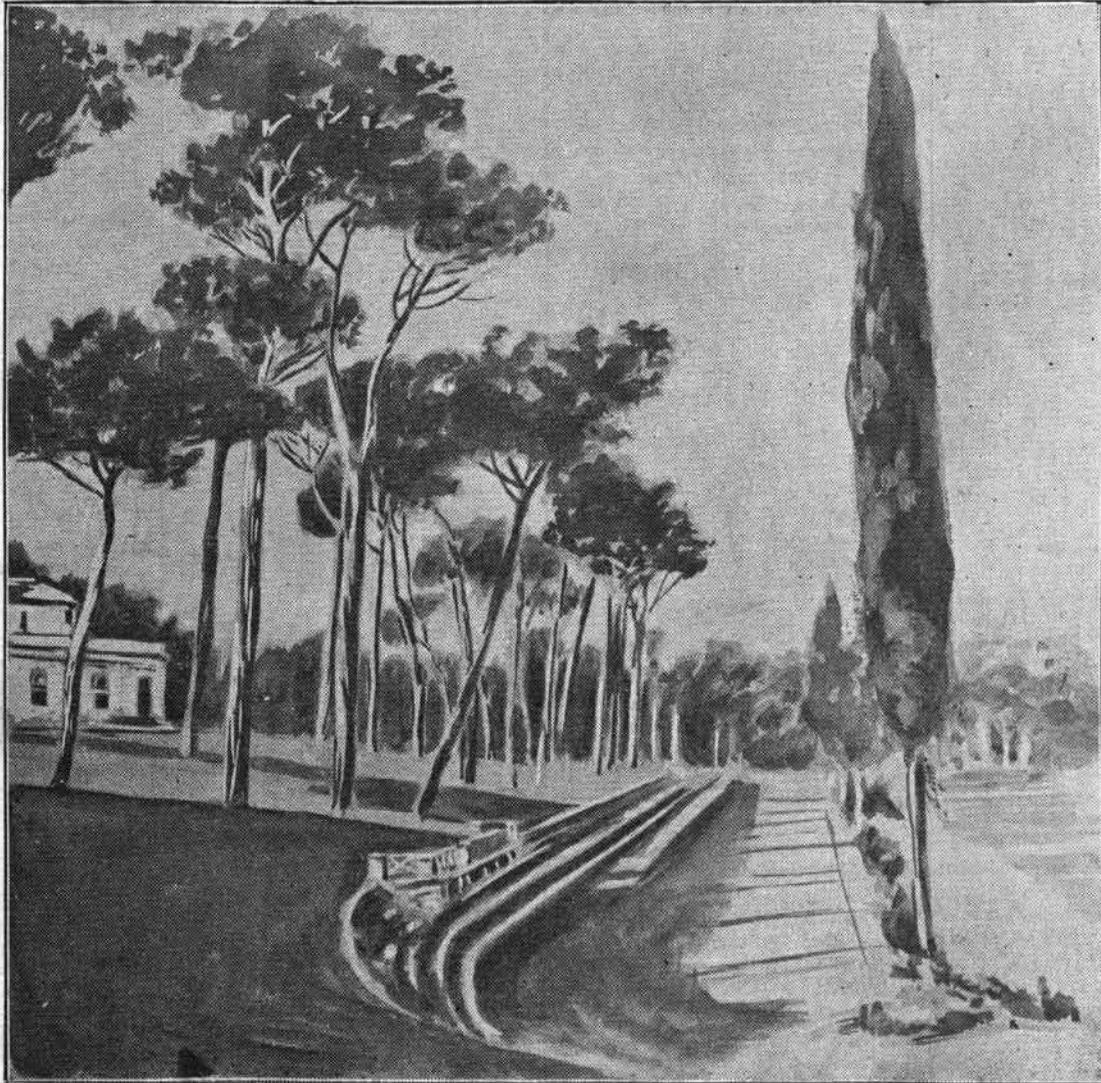


LE PASSE-TEMPS

Vol. XI — N° 268
Montréal, 1er juillet 1905

16 pages de musique 5 cts

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 200



La Quatrième Olympiade

LE JARDIN DE LA VILLA BORGHESE A ROME — C'est dans ce merveilleux jardin que se dérouleront pour la quatrième fois les Jeux Olympiques. On sait que la première fois ces jeux furent célébrés à Athènes, en 1896; en 1900, ce fut à Paris, et l'année dernière, en 1904, ils eurent lieu à Saint-Louis (Etats-Unis.)

Sommaire

TEXTE :

GRAVURE : LE JARDIN DE LA VILLA BORGHESE.....	
PROPOS LITTÉRAIRES : A LA CLAIRE FONTAINE.....	L.-J. DOUCET
CHRONIQUE DE QUINZAINE.....	GRAPPILLEUR
MONOLOGUE : L'UNICOLORISTE.....	JULES MOY
CHRONIQUE PARISIENNE :	DR LINGÉNIEX
POÈME : MEMENTO.....	LÉON LORRAIN
COUPS DE CISEAUX : L'ÉMIGRATION FRANÇAISE.....	PIERRE BEAUDRY
THÉÂTRE : LA LETTRE AU PARRAIN.....	HENRIETTE BEZANÇON
FEUILLETON : LE PLAN DE LA COMTESSE.....	M. MARYAN
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..	

MUSIQUE :

<i>CHANT</i>	
LA JEUNE HURONNE.....	FRED. BOISSIÈRE 0.35
CHATEAU EN ESPAGNE.....	XAVIER PRIVAS 0.25
<i>CHANSON COMIQUE</i>	
ANDOUILL'S MARCHÉ.....	F. CARIGNAN 0.10
<i>PIANO</i>	
CAROLA (valse).....	ALBERT CONTANT 0.60
CONSOLAMION.....	MENDELSSDIN 0.30
<i>MANDOLINE ET GUITARE</i>	
AMOUREUSE.....	ETTORE CAROSIO 0.40
	— 2.00

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois75 et

Pour l'Europe

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Tél. Bell Main 1955 Montréal, Can.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

SARAH BERNHARDT ET
SON POÈTE

Lors de la brillante réception de Rostand à l'Académie française, l'illustre tragédienne fut conviée à un dîner qui réunit tous les amis du poète.

L'interprète de *Aiglon* avait revêtu ce soir-là une superbe tunique de gaze de soie richement brodée.

On était au dessert, des flots de champagne avaient déjà coulé, accompagnant les toasts à la gloire du jeune poète, quand Sarah se leva, droite dans sa robe étincelante.

De sa main chargée de bagues elle saisit une coupe pleine et la porta à son front.

— Selon la coutume ancienne dit-elle, je verse ces libations au divin poète !

Et tandis que la tragédienne prononçait ces mots avec une solennelle gravité, elle répandait le contenu de la coupe sur sa tête couronnée de fleurs.

Elle sourit et le vin coula sur ses cheveux et ses épaules et ruissela en larmes d'or sur la robe somptueuse.

— Votre robe est perdue ! s'écrièrent quelques convives.

— Je ne devais la porter qu'aujourd'hui, répondit superbement l'artiste.

Le geste antique accompagné de la voix d'or de Sarah était beau, mais aussitôt les deux petits garçons du poète en essayèrent une fâcheuse imitation.

Les deux enfants âgés de six et huit ans accomplirent le nouveau rite avec tant d'ardeur qu'on dut bientôt les envoyer coucher, leurs petits vêtements étaient littéralement trempés de champagne et d'eau.

M. ETIENNE LAMY

M. Etienne Lamy vient d'être élu membre de l'Académie française, où il occupera le fauteuil de M. Eugène Guillaume, décédé récemment. Les voix des immortels se sont réparties de la façon suivante : 21 à M. Lamy ; 12 à M. Maurice Barrès, et 2 à M. Emile Bergerat.

M. Lamy, né en 1845, avait été élu membre de l'Assemblée nationale à l'âge de 25 ans. Orateur remarquable, il a pris une part des plus actives à tous les principaux débats qui ont eu lieu au parlement au cours des dix années où il a siégé. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, dont la *France du Levant*, et les *Mémoires d'Amélie de Coigny*.

La Quatrième Olympiade

C'est à Rome qu'elle sera célébrée en 1908. On sait que le rétablissement des Jeux Olympiques fut décidé en 1894, par un congrès international qui siégea à la Sorbonne et auquel prirent part les représentants d'un grand nombre de nationalités différentes. Conformément aux décisions de ce congrès, une ère de moderne olympiades s'ouvrit en 1896 ; elles furent inaugurées à Athènes cette année-là. En 1900, les Jeux se tinrent à Paris ; en 1904, à Saint-Louis. Le Comité international Olympique, auquel incombe le soin de choisir le lieu de leur célébration, s'est réuni à Londres l'été dernier dans le palais de Mansion House, mis à sa disposition par le lord-maire. Répondant à un vœu émis en 1903, par la Fédération italienne de Gymnastique, et repris l'année

suivante par la municipalité de Rome, le Comité fit choix de cette dernière ville pour y tenir les Jeux. C'est très probablement dans le cadre admirable de la villa Borghèse que se dérouleront les principales épreuves de 1908. La fameuse "diazza di Seina" s'y prête à ravir. C'est une sorte de grand stade ombragé de pins parasols et environné de prés ondulés. Deux pistes en font le tour et des milliers de spectateurs peuvent y tenir à l'aise.

Ce qui caractérisera cette quatrième olympiade, ce sera l'abandon de concours littéraires et artistiques destinés à récompenser les plus belles œuvres picturales, sculpturales, musicales et littéraires, inspirées par le sport et l'idée sportive,

PSYCHOLOGIE

Un psychologue se pique présentement de juger les hommes d'après leur poignée de main. Exemple :

Le fourbe ne serre jamais la paume qui lui lui offerte, l'orgueilleux tend un doigt ou deux, selon l'importance de la personne qu'il doit honorer ; le timide abandonne sa main, tandis que l'audacieux serre et secoue les phalanges d'autrui à la façon des Américains. Le paresseux glisse sa poignée de main. L'homme bon, loyal, sincère, bien équilibré au moral comme au physique, se révèle par une étroite de la main, ample, ferme et sans brusquerie.

Voilà donc une nouvelle science : la psychologie de la poignée de main. La chiromancie, la phrénologie, l'astronomie ne sont donc pas infailibles pour la connaissance de l'être humain ?

IMPRESSIONS BLEUES

Un professeur américain prétend que toutes les impressions cérébrales correspondent à toutes les couleurs du prisme.

Pour s'en convaincre, il suffit de souffler dans un tube et de le plonger dans une solution chimique. Presque immédiatement, le liquide se colore suivant la nature de l'émotion ou de la pensée qui agite le sujet.

Est-il amoureux, il voit rose ; gourmand, il voit violet.

Mais, dans beaucoup de cas assurément, il ne voit que du bleu !

"ON Y'HE GO"

"On the go", tel est le titre d'un petit journal publié à bord du *Victorian* par des journalistes qui accompagnent les délégués de l'Association des Manufacturiers en Angleterre et à travers l'Europe.

LE BARON DE ROTHSCHILD

La fortune du baron de Rothschild a fait beaucoup parler d'elle tous ces jours-ci.

La plupart des journaux l'ont évaluée entre 600 et 800 millions, ce qui est d'ailleurs un beau chiffre.

D'après le journal de M. Drumont, elle s'élève à dix milliards.

Fichtre !.. Mais alors les rois d'Amérique ne sont que de pauvres diables !

CONCILE DE COUTURIERS

La patrie de la Loïe Fuller et du colonel Cody est lasse du tribut qu'elle paye aux couturières parisiennes. Et Chicago, la première des cités américaines, lève contre elles l'étendard de la révolte.

L'autre jour, dans la capitale des saisons, un concile s'est tenu, qui n'était point composé de cardinaux, mais de couturiers, "le concile des couturiers américains."

Les grands faiseurs de Paris apprendront avec un frisson d'inquiétude que leurs confrères du Nouveau Monde se sont préoccupés de secouer le joug de la mode parisienne.

— L'Américaine n'est pas construite de la même façon que la Française ! a déclaré un orateur. Il lui faut une mode qui lui soit propre !

Et le concile s'est séparé sur une motion qui est toute une menace :

"Le moment approche, dit-elle en principe, où les Américaines n'iront plus à Paris pour s'habiller ; ce seront les Parisiennes qui viendront se faire draper à Chicago."

Qui vivra verra ! Mais cela nous paraît bien invraisemblable.

BATTEURS DE FEMMES

Les maris qui ont la détestable habitude de battre leurs femmes devraient bien être envoyés pour un temps dans l'Etat d'Oregon.

Là-bas en vertu d'une nouvelle loi, le mari qui bat sa femme peut être condamné à la flagellation, le maximum de la peine étant de vingt coups de fouet.

La loi vient d'être appliquée pour la première fois à deux coupables.

Il est douteux que ces deux maris là aiment à l'avenir un peu plus leurs femmes, mais il y a des chances pour qu'ils ne les battent plus.

GRAPPILLEUR.

PROPOS LITTÉRAIRES

A LA CLAIRE FONTAINE

A la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je me suis baigné.

Un matin clair du mois de juin, ce sourire des ans, tout plein de rythmes purs et de rayons embaumés sur le charme ensoleillé des prés et des bocages, des prés immenses où s'agitent le thymvert et le millet soyeux, sur le charme des bocages dont les lilas nacrés soufflent vers l'azur infini, en retour des rosées splendides, la sainte pitié des parfums. C'était un matin clair, et le vol cotonneux des corbeaux taillait en zigzag des bordures de noir dans le bleu firmament, et la chanson des nids, des doux nids, montait, montait du vaste empire des choses, vers l'inconnu. Et dans l'écho des autres refrains mon refrain se perdit :

Ya longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

Tout était beau dans la grande nature ;

A la fontaine même,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je me suis baigné.

Je me suis baigné dans l'onde transparente et j'ai chanté :

Jamais je ne t'oublierai.

L'onde était fraîche et les petits poissons luisaient comme de petits soleils, au bord plein de cressons, de menthe et de fougère.

Les sables d'or et les gravois blanchâtres gardaient, je crois, l'empreinte légère de quelque pied de nymphe, ils paraissaient si doux, si doux ; les libellules au corsage violet, aux ailes de mica, avec orgueil venaient mirer leur agile envolée.

Je sentais que j'aurais dû me contenter d'une matinée si chère, cependant qu'une tristesse d'amour s'emparait de moi.

Mon regard se tourna vers le hameau ; une fumée blanchâtre montait du premier toit, et, tourbillant comme des colombes en fuite, semblait écrire sur un pan du ciel : "Je ne veux plus de tes roses, garde-les toujours, toujours," tandis que l'ombrage d'un chêne m'invitait au repos. Les branches comme des mains endormies penchaient vers moi à travers les sourires bienfaisants du soleil plein de gloire.

Ce fut au pied du chêne
Que je me reposai,
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.

Je répétais tout bas cette fois, le cœur gonflé :

Ya longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

Ah ! il chantait, il chantait lui, vainqueur sur la plus haute branche, et l'aimée qui l'aimait, fidèle, l'écoutait au nid des amours ! Tandis que moi, amant renié, abattu, plaintif et sans espoir, je ne pouvais que contempler le toit rayonnant de celle pour qui mon cœur restait inconsolable.

Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai !
Tu as le cœur à rire
Moi je l'ai-t-à pleurer.

La grive "turetula" sur une autre branche un autre refrain d'amour, plus joyeux, plus ardent, plus précipité que celui du rossignol. Mon âme, pour un moment, s'identifia aux choses, aux êtres infimes dont l'âme ou plutôt la nature se contente plus facilement que la nôtre, puisque leur vie bien souvent n'a qu'une saison et qu'ils s'aiment durant ce temps.

Je fus si triste de ne pas leur ressembler que je ne pus répéter qu'avec une voix tremblante :

Ya longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.
J'ai perdu ma maîtresse
Sans pouvoir la trouver,
Pour un bouquet de rose
Que je lui refusai.

Ah ! peste soit des roses et peste soit du rosier !

Je voudrais que les roses
Fussent encore au rosier,
Et que le rosier même
Fût dans la mer jeté !

Car chaque saison apporte des roses et chaque jardin conserve son rosier, mais l'âme sœur de mon âme n'a pu naître qu'une fois.

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers,

POÉSIE

Memento

Notre amour, qui naquit avec les fleurs premières,
Ne devait pas durer jusqu'au prochain printemps ;
Nous nous sommes lassés de ses joies coutumières
Et notre amour mort flotte au vent d'oubli des temps....
Garde de cet amour, comme de fleurs fanées,
Le lointain souvenir d'un bonheur vite enfui ;
Et, parmi les regrets qu'amènent les années,
Souviens-toi l'heureux temps où notre amour a lui
Au ciel teinté d'azur de nos nuits fortunées
— Telle, au firmament bleu, la pâle étoile d'or
Où l'Arabe en burnous lisait les destinées.....
Au vent d'oubli des temps, flotte notre amour mort !..

Léon LORRAIN.

MONOLOGUE

L'UNICOLORISTE

L'acteur entre en scène avec trois cadres contenant chacun une feuille de papier de couleur unie : blanche, violette et noire.

Non, mais comment trouvez-vous ça ? Moi Anatole Trouil lefer, je viens d'être refusé au Salon ! Moi le chef d'une nouvelle école de peinture, le fondateur des unicoloristes ! On comptait déjà parmi les peintres des impressionnistes, des pointillistes, des tachistes, des paysagistes, des bandagistes, etc. ; il ne manquait que les unicoloristes : je les ai créés. Les unicoloristes, comme leur nom l'indique, ce sont des peintres qui n'emploient qu'une seule couleur pour chaque tableau ; c'est moins criard et c'est plus sobre, c'est moins banal et c'est plus original, c'est moins sale et c'est beaucoup plus propre. Autant je comprends peu le mélange des sexes, autant je comprends peu le mélange des couleurs. Chacun son goût ; or, c'est le mien je l'adopte et je le partage sans discuter : les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Avec l'unicolorisme, plus de gâchis, plus de toiles salies,

plus de palettes maculées. Ainsi, jetez un coup d'œil sur mes tableaux : ne les trouvez-vous pas lumineux de clarté ? Voyez-vous là dedans quelque chose de discordant qui accroche l'œil ? Au moins ça vous change de tableaux habituels sur lesquels messieurs les peintres n'hésitent pas à gâcher trois ou quatre couleurs pour essayer d'en composer une seule ! Et puis, la moitié du temps, on n'y comprends rien, dans les tableaux des autres ; au moins, avec les miens, inutile de feuilleter un catalogue pour en découvrir le sujet ; mes tableaux parlent d'eux-mêmes.

(Il montre le cadre contenant la feuille blanche.)

Pas besoin d'être bachelier pour voir que celui-là représente des pierrots anémiques qui se lance des boules de neige pendant que des communicantes sont en train de manger du fromage à la crème dans une carrière de blanc d'Espagne sur le mont Blanc ; en haut, à gauche, ce sont des colombes qui s'envolent en tenant du sucre blanc dans leur bec.

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez : on m'a refusé ce tableau-là ! Pour faire plaisir à tous ces messieurs du jury, il aurait sans doute fallu que je change mes communicantes en Lofes-Fullers et que j'habille mes pierrots comme des Arlequins ! Dame ! aujourd'hui, c'est comme ça : vous avez des protections, ça va bien ; vous n'avez pas de protections... pft !

(Faire le geste de couper.)

(Il montre le cadre contenant la feuille violette.)

Et ce tableau-là ! A-t-on besoin de sortir de l'école des Beaux-Arts pour le comprendre ? Tout le monde voit du premier coup d'œil que ce sont des évêques couverts d'améthystes qui sont en train de se distribuer des palmes académiques dans un champ d'aubergines.

Et bien ! vous me croirez si vous voulez, on m'a également refusé ce tableau-là ! Pour faire plaisir à ces messieurs du jury, il aurait sans doute fallu que j'habille mes évêques comme des cardinaux et que je fasse pousser mes aubergines dans un champ de navets ! Dame ! aujourd'hui c'est comme ça : vous avez des protections, ça va bien, vous n'avez pas de protections... pft !

(Il montre le cadre contenant la feuille noire.)

Et ce tableau-là ! Est-il assez ressemblant ? non-seulement il parle, mais il hurle ! Inutile de sortir de Polytechnique pour voir que ce sont des nègres atteints de maladie noire qui sont occupés la nuit à manger des truffes et à sucer des bâtons de réglisse dans une mine de charbon sous un tunnel.

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez : on m'a refusé ce tableau-là comme les autres ! Pour faire plaisir à ces messieurs du jury, il aurait donc fallu que je fasse blanchir mes nègres à Londres et que je représente l'intérieur d'un tunnel par un effet de soleil ! Dame ! aujourd'hui c'est comme ça : vous avez des protections, ça va bien, vous n'avez pas de protections... pft ! ! !

Jules MOY.

REGRETIOL

131 — CHARADE

L'un double vêtement
De fil, peau, soie ou laine
Se porte également
Par homme, femme, enfant.
L'autre, né pour la peine,
Est méprisé, honni,
Bien battu, mal nourri,
Hidieux par ses oreilles :
Le déplorable sort !
Sous le tout les merveilles,
Dits, faits, de l'esprit fort,
Des poètes, du sage,
Couverts pour notre usage,
Exigent certain choix,
Prudence, que tes lois
Dirigent le jeune âge !

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 juillet.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 268, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

129 — CHARADE : Trou-peau.

Toi, celle qui m'ignores,
Toi, sœur aux grands yeux doux,
Si mon âme vibre encore
Je te la donne à genoux !

Car, tu le sais bien, le beau refrain qui se chantait en duo, et qui se chantera toujours, jadis, naguère, hier encore, je le répéterai moi aussi puisque Dieu nous l'a appris :

Ya longtemps que je t'aime.

Jamais je ne t'oublierai.

Louis-Joseph DOUCET.

Chronique Parisienne

DU DR LINGÉNIEX

PARIS, 20 juin 1905.

J'ai là, sur mon bureau, tout un paquet de lettres adressées par les lecteurs de ces substantielles chroniques. Nombre de ces missives me posent des questions d'intérêt général auxquelles je préfère répondre ici même. Comme ça tout le monde profitera de mes conseils,

" Est il vrai, éminent docteur, — m'interroge un aimable correspondant — que l'eau, ainsi que l'affirment quelques hygiénistes, soit un élixir de vie et que, pour se bien porter, il ne faille ingurgiter d'autre breuvage ?... "

Ma réponse sera brève (du moins je le pense : on ne sait jamais exactement le temps que peut prendre une aussi grave dissertation.)

L'opinion insolite sur les vertus de l'eau fut émise, jadis, par de prétendus savants anglais. L'Angleterre — notre vieille ennemie héréditaire — n'ayant pas la veine de posséder des vignobles tels que ceux qui font la gloire et la richesse de notre chère France, se contentait d'affirmer que le vin est

nuisible à la santé... Grâce à Dieu, depuis cette époque de grandes choses se sont passées ; l'entente franco-anglaise a ouvert bien des yeux, rapprocher bien des cœurs...

Ce n'est pas sans un sentiment de fertilité que les Français ont pu lire dernièrement dans une revue londonienne, le *Grand Magazine*, un article d'un des plus éminents hygiénistes anglais sur les bienfaits du vin et les dangers de l'eau...

Edouard VII serait pour quelque chose dans ce changement de front si radical que je n'en serais pas étonné.

Notre ex-prince de Galles ne crachait pas sur le bon vin. S'en porte-t-il plus mal aujourd'hui ?

Bref, voici ce qu'affirme l'éminent hygiéniste :

" La vieillesse, dit-il, est causée par une ossification prématurée. Et quelle est la cause de cette ossification ? L'eau, mesdames et messieurs ! l'eau et les matières qu'elle tient en suspension (même lorsqu'elle est filtrée.) "

Mais, me direz-vous, l'eau distillée doit obvier à cet inconvénient ?

Je vous attendais là... Pas du tout, mes bons amis, car l'eau distillée est un autre terrible inconvénient. Elle n'est pas digestive et est néfaste aux cardiaques... Or, au jour d'aujourd'hui, qui n'a pas sa petite maladie de cœur... ?

Les Chinois, qui ignorent toutes nos maladies, ne boivent jamais d'eau. Ils prennent du thé, qui est de l'eau bouillie aromatisée, ce qui est très différent. Mais comme ils sont veules... Le péril jaune n'existera que le jour où les Chinois boiront du vin.

Voici pour l'eau.

Passons à une autre question.

" C'est désolant, m'écrivait, il y a quel-

que temps, une jeune personne. Mes cheveux tombent que c'est une malédiction (sic) ; que faire pour remédier à cet état de choses ?... Je suis fiancée à un jeune homme dont les cheveux magnifiques auront horreur de ma calvitie, je le sens bien... "

Après enquête, que ma jérme correspondante jouait à ses moments perdus d'un instrument de cuivre (du trombone, pour préciser) ; j'avais là l'explication du phénomène inquiétant qui m'était signalé. En effet, le système pileux n'est pas insensible à la musique et, tout dernièrement, le Dr Gordon signalait les effets produits par divers instruments. Les instruments à cordes : le piano, le violon, le violoncelle, la contrebasse par exemple favorisent, développent la chevelure. Nos virtuose de l'archet, les Liszt, les Paganini, les Sarasate et autres furent ou sont des artistes extrêmement chevelus. Absalon devait gratter du jambonneau.

Par contre les instruments de métal transforment en skating à mouches les crânes les plus gazonnés.

Ne jouez plus de trombone, mademoiselle ! Tout, mais pas ça !

Quant aux instruments de bois, la flûte, la clarinette, le hautbois, ils sont tout à fait inoffensifs. Jouez de la flûte, mademoiselle !

Cependant, ajoutons que l'effet conservateur des instruments à corde sur le système pileux ne dure pas éternellement. Passé cinquante ans, les cheveux des musiciens tombent... pour ne plus revenir.

Enfin, pour finir, je répondrai à la personne qui signe " Frileuse ".

Ma charmante correspondante me demande s'il existe un moyen de savoir — autrement que par les pronostics plutôt vagues des journaux — la température qu'il fera le jour

suivant. Au printemps, comme à l'automne, en effet la température varie d'une façon extraordinaire. Aujourd'hui, nous avons 20° centigrades, demain peut-être, nous aurons 0 degré... Eh bien délicate Frileuse, vous n'avez qu'à chercher une tortue, de ces petites tortues que l'on vend dans les rues de Paris, et que pour la faible somme de cinquante centimes, peut-être moins, on peut se procurer.

Installez votre brave chélonien sur une caisse assez profonde, remplie de terre et placée sur votre balcon, si vous n'êtes pas à la campagne.

La tortue, avec un instinct merveilleux, prévoit les variations de température.

Cette température est elle douce ! notre tortue reste à la surface de la terre ; mais s'il doit faire un peu froid le lendemain, elle s'enfoncera de quelque centimètres.

Doit-il faire un froid excessif ? elle s'enfonce profondément.

Il faut qu'elle soit sûre d'avoir au moins ses 6 à 8 degrés au-dessus de zéro pour qu'elle consente à passer la nuit à la belle étoile.

Vous voyez comme c'est simple de prendre ses précautions pour éviter la fâcheuse bronchite et, pour les cultivateurs, quelle ressource !

Voici cette fois — la place m'étant mesurée — les réponses que je puis faire. Toujours à votre service, chers lecteurs, et à bientôt.

Dr LINGÉNIEX.

ATTENTION

CINQ Cts adressés au journal MONTRÉAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

Coups de Ciseaux

L'EMIGRATION FRANÇAISE

D'après les statistiques publiées par le ministère de l'Intérieur de France, l'émigration totale des Français pour l'année 1904 s'est élevée au chiffre de 92,801.

Dans ce nombre sont compris ceux qui ont émigré dans les colonies françaises et qui figurent dans cette statistique pour 40,000, en chiffres ronds. Il reste donc un total d'environ 50,000 Français qui sont partis dans les pays étrangers dans l'espoir de s'y fixer et de s'y établir définitivement.

C'est surtout dans l'Amérique du Sud que s'est dirigée l'année passée, comme d'ailleurs en toutes les années précédentes, la grande majorité de ces émigrants. La République Argentine en a pris à elle seule plus de 15,000 ; l'Uruguay, 2,000 ; le Brésil, 5,000 ; le Chili, le Pérou et la Bolivie, 1,200.

Les Etats-Unis n'ont attiré chez eux que 2,500 Français et le Canada n'a donné l'hospitalité, en 1904, qu'à 640 de ces émigrants, alors que les autres nationalités y sont venues par dizaines de mille !

S'il y a un pays qui est intéressé à voir venir chez lui des émigrants français, c'est bien le Canada et surtout la province de Québec. Pourtant rien n'est tenté pour diriger vers nos rives, la masse des Français qui partent tous les ans pour les pays étrangers ; rien n'est fait pour créer un mouvement d'émigration française dans les provinces du Canada, alors que tout le monde sait que la France regorge de travailleurs qui gémissent sur leur sort et qui ne demanderaient qu'à venir chez nous s'ils étaient sûrs d'y trouver du travail.

Des quantités de cultivateurs français qui, avec un capital de 1,000 à 5,000 piastres végètent en France, seraient heureux de venir ici, s'ils étaient assurés d'une existence meilleure et certains d'y trouver la sécurité indispensable à la vie des peuples civilisés.

Mais rien n'est fait par nos gouvernements pour attirer chez nous ces colons de races latines, que s'ils venaient sur notre territoire, ils contribueraient puissamment à augmenter la richesse du pays, en attirant un afflux de capitaux et d'énergie qui, à l'heure présente, ne demandent qu'à se déplacer.

La France pourrait déverser chez nous, plus de 100,000 de ses habitants tous les ans, sans qu'elle eût à en souffrir ; au contraire, car depuis que le machinisme agricole s'est développé en France, les bras se dirigent vers les villes et, les campagnes deviennent de plus en plus désertes, parce que les petites exploitations agricoles sont écrasées par les grandes. Combien de petits cultivateurs ne pouvant plus vivre en France avec un capital de \$5,000 seraient heureux de venir en Canada, dans les provinces nouvelles, dans l'espoir d'y prospérer et d'y voir accroître leur patrimoine ?

Favoriser l'immigration française dans notre pays serait un bienfait inappréciable. Ce serait aussi faire œuvre de charité et de reconnaissance envers le peuple qui le premier a ouvert le Canada à la civilisation et qui y a implanté nos aïeux au prix des plus grands sacrifices d'hommes et d'argent ; ce serait en même temps faire œuvre de clairvoyance et de patriotisme.

L'élément anglais ne pourrait être contrarié de voir venir chez nous, des Européens amis de l'Angleterre et qui tiennent encore dans l'histoire du monde, la première place

parmi les peuples civilisés, tant au point de vue des lettres, des sciences et des arts, qu'au point de vue des libertés publiques et des réformes sociales. Eux comme nous en profiteraient et la civilisation de l'Amérique britannique s'en trouverait bien.

Pierre BEAUDRY.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE CAPUCIN EN VOYAGE

Celui qui remplit le rôle de capucin entame un récit où il raconte un voyage qu'il a fait dans le but ne quéter pour son couvent.

Chaque joueur a pris un nom qui doit entrer par suite dans le récit du capucin, tel que bourdon, capuchon, sandales, gourde, tonsure, chapellet ; et chaque fois que le capucin, au cours de son récit, prononcera ce mot, le joueur sera obligé de le répéter de suite, deux fois, si le narrateur ne l'a dit qu'une fois, et une fois seulement, si le nom a été dit deux fois.

Quand le capucin prononce le mot couvent, tous les joueurs doivent répéter leur nom en chœur, en y ajoutant : "de saint François," ainsi, bourdon... de saint François, gourde... de saint François, Si le capucin dit, mes frères, tous répètent ensemble :

— Amen !

Chaque erreur coûte un gage.

EXEMPLE.

— Je partis donc le matin du couvent : (Tous... chacun leur nom, en y ajoutant de saint François ;) il faisait si froid, que je ne sentais pas mes sandales (sandales, sandales de saint François) à mes pieds, je relevai mon capuchon (capuchon, capuchon de saint François). Je passai la main sur ma tonsure (tonsure, tonsure de saint François), frappai la terre vivement de mon bourdon (bourdon, bourdon de saint François). Ah ! quelle bise, mes frères ! (Tous : Amen !) puis il me vint une idée subite et bienheureuse, j'avais emporté du couvent (Tous, chacun le nom adopté, suivi de saint François) ce qui devait me sauver ; ce n'était je l'avoue, ni ma tonsure (...) ni mon chapellet, (...) vous avez deviné, et vous auriez fait comme moi ; je portai à ma bouche ma gourde (...) et, quel soulagement mes frères !... Tous : Amen !

Un gage est dû à chaque oubli.

Dans le Monde Artiste

Les 20, 21, 22 et 23 juin derniers, a été tenue, au Teachers College, Columbia University, New-York, la 17^{me} convention annuelle de l'Association Nationale des professeurs de musique.

La soirée d'adieu de la troupe du Théâtre National Français eut lieu vendredi, le 16 juin. Ce fut une soirée de grand gala à laquelle tout le Montréal select s'était donné rendez-vous.

Le Dr F.-X. Le Noblet du Plessis, dont nous avons publié le portrait et la biographie le 20 mai dernier, est établi au No 2, rue du Dragon, Paris (France). C'est ce que nous apprend une lettre que nous venons de recevoir de notre estimé collaborateur.

Nous avons appris avec plaisir que notre jeune poète canadien, Albert Lozeau, vient de subir heureusement une opération chirurgicale qui lui rendra très probablement l'usage total de ses jambes.

M. Paul Dufault, le fameux ténor canadien, de New-York, était de passage, vendredi le 16, à Montréal, et a rendu visite à L. L. A. Lefebvre, greffier de la cour du recorder.

M. Dufault est reparti, lundi le 19, pour Ste Hélène de Bagot, où demeure sa famille.

On dit que durant ses deux mois de vacances, le célèbre ténor donnera des concerts à St-Hyacinthe, à Québec et aux places d'esu d'en bas du fleuve.

Le 11 juin avait lieu au Pensionnat des Sœurs de la Providence, ville St Louis, le concours annuel de musique sous la direction de Mlle Eglantine Tessier, professeur à ce couvent.

M. l'abbé C. Villeneuve présidait le concours.

Les examinateurs étaient : MM. les professeurs Chs. Houde, E. Nuckle, et J. B. Denys. Les jeunes concurrentes ont su captiver leur auditoire tant par l'exécution que par la justesse des réponses en théorie.

La séance terminée, M. Houde adressa, en son nom et au nom des professeurs présents, ses félicitations à Mlle Tessier pour l'excellence de son enseignement.

Tout le monde s'est retiré enchanté.

Un récital charmant a été donné mercredi soir le 14 juin, dans une jolie petite salle du Y. M. C. A. Peu de monde, vu l'exiguïté de la pièce. Cela avait un caractère tout intime ; l'auditoire était absolument sympathique ; il s'agissait de nous révéler de jeunes talents en une répétition générale avant le concert que doit organiser à Sorel Mlle Savine Brodier, petite fille de feu M. Crébassa, ex-maire de Sorel.

Mlle Brodier, n'a que seize ans et déjà remporte d'éclatants succès dans les concours de piano. Nous avons admiré sa brillante exécution et applaudi à l'idée qu'elle a de se consacrer à la carrière artistique.

Nous avons eu le plaisir d'entendre la voix jolie de la gracieuse Mlle Carlin, le beau coup d'archet de M. Chamberlard — un jeune... tous des jeunes ! Mlle Chamberlard élève de M. O. Pelletier, accompagnait parfaitement au piano.

Mlle Chaput, élève de Mlle Idola St Jean, a dit avec esprit et un très pur accent des poésies d'Hugo.

Puis Mlle Lamalice, une artiste déjà, a chanté, avec la méthode si aimée de Mlle Marier, l'air de "La Reine de Saba", et d'autres admirables compositions.

Le violon tout petit et quelque peu mutin de Mlle Rivest nous a procuré de bien agréables moments et lui a valu un bouquet, présenté par Mlle Ross, fillette blonde du Dr G. T. Ross.

Des fleurs aussi ont été offertes à Mlle Brodier, qui fait tant d'honneur à Mlle Myers, professeur au conservatoire de musique McGill.

M. le Dr Marchildon a bien voulu faire entendre deux morceaux très beaux et très difficiles. La salle pouvait à peine contenir cette voix si ample et si belle.

Après le récital, un goûter a été servi chez Hall aux amis et aux artistes qui ont sujet d'être joyeux et satisfaits.

ST-ANICET, P. Q.

Le Concert tant désiré de toute la paroisse a eu enfin lieu dimanche soir, le 11 juin, dans la salle artistement décorée du couvent, sous la présidence de M. le Curé.

Organisé par les demoiselles de Cazaville et de St-Anicet, qui, comme pour toutes les autres choses, ne se laissent jamais surpasser en dévouement et sacrifices et dont elles ont toujours eu la récompense méritée, ce concert eut un succès sans égal, qui fait honneur à la paroisse et grandit notre jeunesse dans l'estime des étrangers. Aussi parents, amis et citoyens se sont-ils empressés d'aller féliciter les organisatrices. Chaque pièce fut rendue avec une perfection achevée, chaque chanson chantée avec vie et beaucoup de grâce, chaque morceau exécuté avec maîtrise.

L'auditoire s'est beaucoup réjoui de voir jouer *Les trois servantes* (opérette) par Milles Antoinette Taillefer, Lucie Gariépy, A. Castanier, Blanche Castanier, R.-A. Foisy et Rose Castanier.

La malédiction d'une mère (drame) par Milles J. Désormeaux, E. Désormeaux, V. Saulnier, R. Dupuis, O. Saulnier, H. Quenneville et R. et A. Dupuis.

Feu et fumée (saynète) par M. E. Eddy Sylvestre et Milles Zéphirina Saulnier et H. Caza.

Tous se sont bien amusés à écouter les chansons : *Par le petit doigt* (Botrel) Mlle Hilda Caza et M. A. DeBelval.

Le fil cassé (Botrel) Mme Eddy Sylvestre. *Marie ta fille* (Botrel) Mlle Zéphirina Saulnier et M. Olivier Caza, E.E.M.

Tis but fancy, Mlle H. Caza. *Home sweet home*, Mmes E. Sylvestre, H. Crevier et Mlle Caza.

L'assistance s'est délectée à entendre la musique : Duo de piano par Milles Antoinette et Rose Castanier et J. et E. Désormeaux.

Les déclamations : *La petite habillarde* Mlle Berthe Castanier. *Les quatre opérations de Mimi*, Mlle L. Latulipe. *Exercices gymnastiques*, seize petites filles. *O Canada*, M.M. O. Caza, J.-A. Dupuis et A. DeBelval.

M. le Curé remercia avec toute la sincérité d'un pasteur, l'assistance nombreuse et la félicita du bel encouragement qu'elle avait donné aux organisatrices de ce magnifique concert. Il la remercia et congratula aussi de son grand dévouement aux intérêts de l'église et de la paroisse et la conseilla de toujours vivre en elle ces sentiments si beaux de dévouement de générosité et de charité et l'engagea à toujours rester unie pour jouir du bonheur dans la famille et de la paix dans la paroisse.

On se sépara tous contents, gais en formulant le désir de se réunir tous encore avant longtemps dans la même salle où l'on venait de se récréer si bien.

ETRANGER

PARIS (France)

Une nouvelle pièce de M. Rostand. M. Edmond Rostand a complètement terminé la grande pièce en vers qu'il a promise à M. Coquelin.

Il en a informé M. Coquelin, qui partira prochainement, en compagnie de son fils Jean et de M. Hertz, pour Cambô, d'où ils ont l'assurance cette fois d'en rapporter le manuscrit.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

Mademoiselle Boucher, de Saint-Ambroise, était ces jours derniers en visite chez Mlle Maria Lacoste de la rue Notre-Dame.

Brillante soirée, dimanche, le 18 juin, chez Mr et Mme A. Lavoie, de la rue Beaudry, à l'occasion du retour du voyage de noces de leur fille, Mme Léonidas Jetté. La jeune et jolie mariée était ravissante dans sa superbe toilette, enjolivée d'une gerbe de roses blanches et roses. Une magnifique adresse, accompagnée des meilleurs vœux, fut présentée aux jeunes mariés, par Mlle Jeanne Lavoie. Mr L. H. Crépault, directeur du Conservatoire d'art dramatique, dans une improvisation des plus spirituelles, se fit l'écho de tous les membres, et présenta aux heureux époux les bons souhaits de ces derniers. Il y eut déclamation, chant et musique. On remarquait : Mmes Léonidas Jetté, A. Lavoie, J. Messier, Charlemagne Messier, E. Dubé, J. McLean ; Milles Jeanne Lavoie, Blanche Brazeau, Blanche Tardif, Berthe Bois, Maria Côté, Clara Bichu, Moquin, Florestine et D. Dubé. MM. Léonidas Jetté, A. Lavoie, L. H. Crépault, Alfred Chaput, Gustave Bétournay, Roméo Lépine, J. Messier, Charlemagne Messier, D. Desjardins, Wilfrid Dubé, Rock Peltier, Paul Coutlée, W. de la Boissonnière, T. McLean et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Samedi dernier, le 24 juin, a eu lieu, à Saint-Lin, la mariage de Mlle Yvonne Laurier, fille de M. R. Charlemagne Laurier, ecr., député de l'Assomption, et nièce du premier ministre, au Dr J. B. T. Dorion.

ST-CYRILLE DE WENDOVER, P. Q.

On annonce pour le 11 de juillet le mariage de Mlle Albertine Manseau, fille de M. Alb. Manseau, agent de l'Intercolonial, à St-Cyrille de Wendover à M. Alcide Martineau, agent à Ste-Luce, comté de Rimouski.

ST-ANICET, P. Q.

Milles Lucie Gariépy et Antoinette Taillefer doivent quitter bientôt Cazaville et St-Anicet pour Monte Bello, où elles passeront les mois de juillet et août.

MM. Olivier Caza, E.E.M. et J. A. Dupuis, E.E.D., sont dans leurs familles pour les vacances.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.
Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

LE THEATRE

POUR LES TOUT PETITS

LA LETTRE AU PARRAIN

PAUL, dix ans.

JEANNE, huit ans (1).

TOUS DEUX sont assis devant une table, en train d'écrire. Paul biffe et rature. Jeanne regarde au plafond. Tous deux poussent de gros soupirs.

JEANNE. — Paul !
PAUL. — Quoi ?
JEANNE. — Tu en as écrit beaucoup ?
PAUL, montrant une feuille noire de taches et de ratures. — Tiens !...
JEANNE. — C'est tout biffé !
PAUL. — Eh bien ! et toi ?
JEANNE, montrant une feuille blanche. — Tiens !...
PAUL. — C'est tout blanc !
JEANNE. — Avec ta page noire et ma page blanche... nous sommes au même point.
PAUL. — Depuis trois quarts d'heure.
JEANNE. — Maman nous a dit : "Voici la fête de votre parrain. Ecrivez-lui, tous les deux, une bonne petite lettre." Et nous ne trouvons rien.
PAUL. — Cela m'étonne, surtout de ta part.
JEANNE. — Tiens ! pourquoi ?
PAUL. — Ce n'est pas mon vrai parrain : c'est le tien.
JEANNE. — En voilà une raison ! Il nous gâte autant l'un que l'autre.
PAUL. — C'est vrai... Nous l'aimons bien. S'il était là, nous lui dirions une foule de choses.
JEANNE. — Et nous ne trouvons rien à écrire !
PAUL. — Sœurte !... Une idée !... faisons comme l'Aveugle et le Paralytique !...
JEANNE. — Comment ?
PAUL. — Aidons-nous. Tu es plus petite que moi... ça ne fait rien. "On a souvent besoin d'un plus petit que soi."
JEANNE. — C'est dans l'Aveugle et le Paralytique ?
PAUL. — Là... ou ailleurs. Dis-moi tes idées. Je te dirai les miennes... Et nous signerons tous les deux.
JEANNE. — Oui, petit frère ! Ce sera très bien. Commence.
PAUL. — Non, toi. (Ils se regardent une minute, indécis, puis éclatent de rire.) Soyons sérieux !
JEANNE, après réflexion. — On peut toujours mettre : "Mon cher parrain..."
PAUL. — Certainement... (Il s'est levé et rapproché de

Jeanne ; il écrit sur la feuille blanche.) "Mon cher parrain..." Tu vois ?... Ça vient déjà...

JEANNE, après un effort d'imagination. — "Mon cher parrain, c'est après demain votre fête."

PAUL. — Il doit le savoir.

JEANNE. — Il l'a peut-être oublié. Pense donc : un célibataire... Pas d'enfants ! pas de petits enfants !...

PAUL. — Heureusement qu'il nous a !...

JEANNE. — Oui ! Il peut faire des cadeaux à quelqu'un !

PAUL. — Hum ! Une idée !

JEANNE. — Dis-la.

PAUL. — Il faudrait, adroitement... Je m'en rapporte à toi...

JEANNE. — Flatteur !

PAUL. — ... Lui suggérer que j'ai envie d'un album à timbres-poste.

JEANNE. — Pourquoi ?

PAUL. — Dans le cas où il voudrait nous faire un cadeau... pour sa fête !...

JEANNE, prenant sa plume et écrivant sur la même feuille que son frère. — Attends...

PAUL. — Mais très délicatement... tu comprends...

JEANNE. — Sois tranquille. Je vais écrire tout haut... (Elle écrit.) "Mon frère possède une belle collection de timbres-poste. S'il avait un album..."

PAUL. — Rouge ! Un album rouge !

JEANNE, docile, écrivant. — "Un album rouge... Il serait très content. Mais il n'a pas assez d'argent pour s'en acheter un..."

PAUL. — Là ! Comme ça... c'est très délicat. Parle-lui un peu de sa santé.

JEANNE, écrivant. — Nous espérons que votre santé est toujours bonne...

PAUL. — Non ! Tu sais bien qu'il se plaint sans cesse.

JEANNE, écrivant. — "Toujours bonne, c'est-à-dire aussi mauvaise. L'autre jour, papa disait que vous ressemblez au malade imaginaire. J'ai demandé ce que c'était. Papa m'a répondu que c'est un malade pour rire. Ça m'a fait plaisir pour vous." (S'interrompt, à Paul.) Maintenant, il faudrait parler du trousseau...

PAUL. — Quel trousseau ?

JEANNE. — Celui que je désire... pour ma poupée.

PAUL. — Ah ! oui... donne. (Il lui prend la plume et écrit à la suite de la lettre.) "Ma sœur a envie d'un trousseau de poupée... Les filles !... vous savez ! Ça ne rêve que poupées..."

JEANNE. — Dans une malle ! Mets : "Dans une malle..."

PAUL, écrivant. — "Ça ne rêve que poupées dans une malle. (Dans une malle, le trousseau.)"

JEANNE, regardant la page. — Ça prend tournure.

PAUL. — Enfoncée, Mme de Sévigné !... Dame ! Elle n'avait pas de frère pour l'aider. A présent, il faut dire que nous sommes sages... que nous travaillons bien...

JEANNE. — Ce n'est pas modeste.

PAUL. — Mais si : fais mon éloge ; je ferai le tien.

JEANNE. — Bonne idée ! (Ecrivant.) "Paul est très appliqué... Il travaille parfaitement..." A toi !

PAUL, prenant la plume à son tour. — "Et ma sœur est la meilleure des petites filles..."

JEANNE, l'embrassant. — Comme tu as bien dit ça !

PAUL. — C'est que je le pense. (Il lui rend son baiser.)

JEANNE. — Notre lettre est longue ! Regarde.

PAUL. — Oui nous pouvons l'embrasser.

JEANNE. — La lettre ?

PAUL. — Eh non ! le parrain !

JEANNE, avec empressement, écrivant. — "Nous vous embrassons de tout notre cœur, mon cher parrain. (Signant.) Jeanne Delormel."

PAUL, signant à son tour. — "Paul Delormel" (Avec un soupir de joie.) Là ! Ça y est !

JEANNE, de même. — Il n'y a plus qu'à relire notre Evangile.

PAUL. — Comment ! notre Evangile ! (Après une minute de réflexion.) Ah tu veux dire "notre épitre" !

JEANNE. — Oui... notre épitre !... Relisons la !

PAUL, debout, lit tout haut, avec volubilité, tandis que

Jeanne se penche, sur son épaule. — "Mon cher parrain, c'est après demain votre fête. Mon frère possède une belle collection de timbres-poste. S'il avait un album rouge, il serait très content. Mais il n'a pas assez d'argent pour s'en acheter un. — Nous espérons que votre santé est toujours

bonne, c'est à dire aussi mauvaise. L'autre jour, papa disait que vous ressemblez au malade imaginaire. J'ai demandé ce que c'était. Papa m'a répondu que c'est un malade pour rire. Ça m'a fait plaisir pour vous. — Les filles !... vous savez ! Ça ne rêve que poupées. (Dans une malle, le trousseau.) — Paul est très appliqué... Il travaille parfaitement... Il est très gentil avec moi. — Et ma sœur est la meilleure des petites filles. — Nous vous embrassons de tout notre cœur, mon cher parrain. Jeanne Delormel, Paul Delormel."

JEANNE et PAUL, ensemble. Elle est très réussie... Seulement... oui ! nous avons oublié quelque chose.

JEANNE. — C'est de lui souhaiter sa fête !

PAUL. — C'est facile à réparer. (Prenant la plume et rajoutant après les signatures.) "Jeanne Delormel... Paul Delormel... qui vous souhaitent une bonne fête !..."

JEANNE. — Bravo !...

PAUL, au public. — Et voilà ce qui s'appelle une lettre bien tournée !

Henriette BEZANÇON.

GRAPHOLOGIE

Un marchand. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Aubépine. — Caractérecalmé, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Marguerite. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Lilas blanc. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Aristide. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, embalement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Amérique. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grands arts.

Henriette. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

CUISINE

CHARLOTTE RUSSE

Une demi-pinte de lait, un bol de crème fouettée, trois œufs, trois feuilles de gélatine, une cuillerée à thé d'essence de vanille, une demi livre de sucre en morceaux. Mettez le lait dans une casserole avec le sucre et la vanille, cassez, à part, un œuf entier et deux jaunes, battez-les avec les feuilles de gélatine que vous avez fait fondre un peu dans l'eau froide et pressez dans votre main. Mélangez le lait ensuite, de façon à ce que cela ne cuise pas les œufs. Faites prendre sur le feu en tournant toujours avec un cuiller de bois sans que cela bouille. Laissez refroidir, quand ce sera froid passez-la et mélangez la ensuite avec la crème fouettée. Décorez un moule de biscuits à la cuillère et versez votre crème dedans, laissez au frais pendant quelques heures et démoulez ensuite. Dans les grandes chaleurs, mettez de la glace dans une terrine et mettez votre moule couvert dedans. La glace ne doit aller qu'à mi hauteur de moule.

LES BEAUX JOURS

Le printemps est fini, les jours chauds sont arrivés ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

CONSEIL UTILE

BLANCHISSAGE DES FOULARDS BLANCS

Pour conserver aux foulards leur blancheur et l'appret du neuf, après le lavage, il suffit de les laver à l'eau de savon sans les rincer et de les repasser pendant qu'il sont encore humides.

POUR RIRE

— Votre mari a-t-il pris chaque matin le vin de Bordeaux que je lui ai ordonné ?
— Oh ! monsieur le docteur, il est en avance d'un mois.

A la campagne.
— Comment t'appelles-tu, mon petit garçon ?

— Comme mon pé,
— Et ton père ?
— Comme mé.
— Mais enfin, comment t'appelle-t-on quand c'est l'heure de manger la soupe ?
— On m'appelle pas ; j'tions t'jours l'prieur.

Entre amis qui ne se sont pas rencontrés depuis longtemps.

— Et... votre belle-mère ?
— Nous ne vous voyons plus.
— Depuis quand ?
— Depuis qu'elle est morte.

Au restaurant :

— Garçon, ce café ne vaut rien, c'est de l'eau claire.

— Pendant, monsieur, ici le café est renommé pour sa bonté.

— Une bonté qui va jusqu'à la faiblesse.

Dans les coulisses de l'Opéra :

— Tu danses le ballet du Cid et tu ne sais pas ce que c'est que le Cid !

— Avec ça ! c'était le père de Don Quichotte.

Dans les couloirs de chambre :

— Quoi, vous nous lâchez, vous n'êtes plus socialiste ?

— Oh ! mais non, vos dernières déclarations m'ont édifié, je préfère rester bon Français.

Annonce Speciale

Tous les marchands de race blanche demeurant en dehors de la Cité de New-York et dont les noms se trouvent dans les livres des Agences Commerciales Bradstreet ou Dunn, sont invités d'accepter l'hospitalité de notre Hôtel, pendant trois jours et cela gratis. Prix ordinaires, chambre avec bain privé pour \$3.00 et plus par jour, sans les repas. Salon, chambre à coucher et bain privé \$35.00 et plus par semaine avec repas pour deux. Les Marchands et Editeurs de New-York sont requis d'appeler l'attention de leurs clients ou abonnés en dehors de la ville sur cette annonce.

Gallatin Hôtel

70 W 46me rue, New-York City.

Ludger Daicourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Reçoit toutes les semaines le Rire, le Sourire, le Bon vivant, le Jeudi de la Jeunesse, la Joie des Enfants, l'Illustré Amusant et plusieurs autres journaux comiques à 5 cts. Aussi le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3 cts donnant une feuille de gravures de la Guerre Russo-Japonaise.

Publications mensuelles, bi-mensuelles et hebdomadaires Musi à 2cts, la Femme d'aujourd'hui 25 cts, la Vie heureuse 15 cts, Je sais tout 30 cts, Fémina 15 cts, l'Illustration 20 cts, les Annales 5 cts, Paris qui change 10 cts, Cartes postales de Montréal, Québec et autres vues du Canada. Aussi un grand choix de Cartes postales françaises illustrées de fantaisie en série et séparément à 2, 3, 5 et 10 cts.

Albums de Cartes postales 25, 50, 75 cts, \$1.00, \$1.50, \$2.00 et pouvant contenir 100 à 1000 Cartes. Commandes exécutées par le retour de la maille.

L'IMPARTIAL

Est le seul Journal
Français de l'Est du
Prince Edouard.

L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine; huit pages, un dollar par an. Adresse: L'IMPARTIAL, TIGNISS, P. R. I.

50 YEARS'
EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Chs F. A. HOUDE

Organiste à l'église de St-Enfant
Jésus et Professeur au Collège St-
Laurent.

Enseignement: Solfège, Piano et Orgue

208, rue St-Andre, Montreal

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage),
1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations
décoratives pour couvertures de livres,
catalogues, étiquettes, affiches, etc.

JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compli-
ments et bouquets pour le jour de l'an, les fé-
tes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

INDICATEUR DES RUES

Procurez - vous l'INDICATEUR DES
RUES de Montréal et de la Banlieue, publié
par R. Beaupré. Un ouvrage qui inté-
resse tout le monde. En vente chez tous les
libraires et marchands de journaux. Prix
10 cts.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau
du PASSE-TEMPS.

Nouveautés Musicales

Souvenez-vous - - - 35c

Mon Amie - - - - - 35c

Mme Sans-Gêne - - - 35c

Garden of my Heart 35c

March and two-step

En vente chez tous les marchands de mu-
sique, au PASSE TEMPS et chez l'auteur Mlle
EMMA VIGER, Longueuil, P. Q.

Il se retourna, saisi d'étonnement.

— Votre cousine ?...

— Roberte... Vous êtes ici chez sa mère, Madame de Saures.

Il tressaillit.

— Quelle étrange, quelle stupéfiante coïncidence ! balbutia-t-il.

Les deux dames le regardèrent, étonnées, et, s'en apercevant aussitôt, il fut pris d'un de ses pires accès de timidité. Ses explications étaient entrecoupées, à peine compréhensibles. Il ne connaissait pas les dames de Saures... il avait seulement vu cette photographie chez une amie de sa mère... Cette dame lui avait aussi parlé de Mademoiselle de Saures... Il avait pensé, se trouvant à Saint-Gouven, à se présenter chez elles au nom de leur amie commune...

Mademoiselle de Pencran et Jeanne ne firent pas d'autres questions. Mais chacune de son côté sentit son opinion arrêtée : ce jeune homme venait évidemment à Saint-Gouven tout exprès pour voir la charmante Roberte.

— Ma cousine n'est pas seulement jolie, dit Jeanne dans une intention bienveillante; elle est remarquablement intelligente, brillante et spirituelle.

Roger commençait à retrouver un peu de sang-froid.

— Vous l'aimez beaucoup ? demanda-t-il d'une voix encore émue.

— Je ne l'ai pas vue assez souvent pour avoir noué d'intimité avec elle, répondit Jeanne, mais elle est très agréable, et ma tante m'a montré beaucoup de bonté... Mais j'oublie le thé de Mademoiselle de Pencran...

Elle sortit du salon, et Roger rapprocha sa chaise du canapé.

— Mademoiselle Le Grand habite donc avec les dames de Saures ? demanda-t-il, instinctivement, désireux de connaître la situation de Jeanne.

— Elle ? La pauvre petite ! Elle n'habite nulle part. Elle est orpheline, sans fortune, ne possédant qu'un manoir délabré, qu'un paysan à pis à ferme, et elle n'a que des parents éloignés, peu soucieux de la recevoir.

— Mais alors...

Et il s'interrompit, rougissant d'embarras, et près de retomber dans un accès de timidité à l'idée de l'indiscrétion qu'il avait failli commettre. Mais Mademoiselle de Pencran, bien que réservée par nature, se sentait prise de sympathie pour ce grand garçon obligeant, qu'elle croyait plus jeune qu'il ne l'était en réalité, et qu'il lui semblait connaître depuis longtemps.

— Ma cousine de Saures cherche à la placer... Elle est de très bonne famille, elle a été bien élevée, et après quelques années de travail, elle pourrait compléter son mince capital de manière à vivre modestement à la campagne.

— Ainsi, elle va être institutrice et vivre chez les autres ? s'écria Roger, secouant la tête avec compassion.

Mademoiselle de Pencran sourit d'un air mystérieux.

— Peut-être que non... Je ne suis pas très bien portante, je me trouve isolée, et je songe à prendre cette enfant avec moi... Je voyage beaucoup, et sa vie ne serait point triste...

— Je n'en doute pas, dit poliment Roger; mais cela cause une impression pénible de penser que des jeunes filles nées dans des familles honorables sont obligées de travailler pour gagner leur vie...

— On n'est pas riche en Bretagne, et ces situations n'y sont pas rares. D'ailleurs, à notre époque de bouleversements, elles deviendront partout de plus en plus fréquentes... Ma nièce Roberte elle-même pourrait se trouver dans un réel embarras si sa mère venait à lui manquer... Cet hôtel trompe sur leur situation de fortune; elles ne l'entretiennent qu'à force d'économie, et encore est-il fortement hypothéqué...

Elle s'arrêta brusquement, d'autant plus vexée d'être entrée dans de semblables détails vis-à-vis d'un inconnu, que de tels épanchements n'étaient pas dans sa nature.

— La grande beauté de Mademoiselle de Pencran peut lui tenir lieu d'une dot, dit Roger d'un ton un peu vague.

— Il ne serait pas raisonnable d'épouser une femme uniquement parce qu'elle est belle, répliqua Mademoiselle de Pencran, mais Roberte est intelligente et fort instruite.

Elle s'exprimait avec quelque froideur; mais presque aussitôt elle ajouta :

— Roberte est très recherchée; le sort que vous lui déplorez ne sera probablement pas son lot...

La porte s'ouvrit en ce moment, et Jeanne parut. Elle avait mis un de ces gentils tabliers qu'adoptent les jeunes filles lorsqu'elles se livrent à quelque occupation de ménage, et la bavette rose, très seyante, était du plus joli effet sur sa robe blanche.

Elle portait un plateau recouvert d'une serviette brodée et chargé d'ustensiles à thé.

— De grâce, permettez-moi de vous aider ! s'écria Roger, s'élançant vers elle et la déchargeant du plateau.

Par la porte ouverte dans le vestibule, il voyait reluire les cuivres brillants d'une vaste cuisine, et la petite flamme bleue d'une lampe à alcool, qui léchait les flancs rebondis d'une bouilloire à l'ancienne mode.

— Ne puis-je faire autre chose ?

Jeanne se mit à rire.

— Vous ne sauriez pas couper les tartines.

— Peut-être saurai-je les beurrer, dit-il, riant à son tour.

Oh ! était le formalisme que certaines personnes prétendaient être une des notes caractéristiques de Mlle de Pencran ? Elle approuva gaiement. Elle avait tout à fait adopté ce protecteur improvisé. Par la porte ouverte, elle les suivit des yeux; ils coupaient et beurrèrent les tartines en riant comme de vrais enfants. Ils apportèrent le pain, la théière, et s'assirent pour prendre

— LE —

Plan de la Comtesse

ROMAN INEDIT

(Suite)

appelait gaiement.

Confortablement installée sur un canapé, le pied bien bandé, elle se souffrait presque plus. Il y avait une harmonie évidente entre sa personne et les objets qui l'entouraient. Son visage fin et pâle, légèrement fané, avait grand air, et offrait une vague ressemblance avec les portraits suspendus sur la muraille. Ses cheveux gris étaient arrangés d'une manière seyante, et sa toilette, sans être démodée, avait un cachet de discrétion qui seyait à son âge, et restait aussi éloignée de la négligence que de la prétention.

Elle accueillit Roger par le plus aimable des sourires.

— Vous êtes vraiment bien bon et bien obligeant, dit-elle. Jeanne va nous faire du thé, si vous l'aimez... Voulez-vous, en attendant, lire les journaux ou regarder ces photographies ?

Il jeta un coup d'œil sur la table qu'elle désignait d'un geste, et laissa aussitôt échapper une exclamation de surprise. Dans un joli cadre recouvert de soie ancienne, il venait de reconnaître la photographie de Roberte de Saures.

— Vous connaissez ma cousine ? s'écria Jeanne, qui avait suivi son regard et remarqué le mouvement qu'il venait de faire pour prendre la photographie.

leur thé qui, fait d'après les indications de Mademoiselle de Pencran, fut trouvé excellent.

— Oh ! vous aimez le thé, dit-elle, satisfaite. C'est une de mes faiblesses, et ce sont des amis anglais qui m'ont appris à le faire ainsi... Vous n'êtes jamais allé en Angleterre ?

— Pardon ; j'ai séjourné à Londres et chassé en Ecosse.

— Récemment ?

— Il y a deux ans... En ce moment, j'arrive d'Allemagne, je viens de remonter le Rhin...

— Oh ! quel rêve ! dit Jeanne avec l'ombre d'un soupir. Ce doit être délicieux de voyager !

— Oui, c'est, à mon avis, la plus charmante et la plus intelligente des distractions, et j'ai revu avec un vrai plaisir ce vieux Rhin aux flots verts, qui a roulé tant de sang, porté tant d'ambitions et de haines, bercé aus-i tant de légendes d'amour...

Il pensait, tout en parlant, qu'il serait bien agréable de guider une femme jeune, gaie, enthousiaste, à travers les merveilles que sa fortune et ses loisirs lui avaient permis d'admirer, et il rêvait les vieux *burgs* dont il avait aimé à dire l'histoire, les ombres poétiques qu'il aurait voulu évoquer devant des regards demi rieurs, demi émus.

Mademoiselle de Pencran s'avi-a tout à coup qu'elle ne savait rien de son hôte, et rapprochant cette idée de l'émotion ou de la surprise qu'il avait laissée voir devant le portrait de Roberte, elle essaya adroitement de découvrir qui il était.

— Vous ne connaissiez pas encore Saint-Goulven ?

— Non, un ami m'y a entraîné ; c'est hier seulement que je me suis décidé à faire ce petit voyage.

— Cette région est un peu sauvage, mais très pittoresque... Si vos occupations vous laissent quelques loisirs, vous jouirez de ce pays... Mais peut-être êtes-vous obligé de le quitter bientôt ?

— Cela dépend... J'ai des loisirs, en effet, répondit-il, retenant un sourire.

— C'est bien agréable d'avoir une profession qui laisse du temps libre... Je croyais que vous étiez... militaire.

— J'ai passé seulement une année au régiment... Mes goûts sont plus paisibles.

— Le barreau ?...

— Je suis avocat, mais je ne plaide pas... Je n'oserais jamais ! ajouta-t-il avec un bon sourire, en regardant Jeanne.

Celle-ci ne put s'empêcher de rire.

— Êtes-vous donc si timide ? demanda-t-elle.

— Horriblement avec certaines personnes.

— Je suis contente que nous ne soyons pas de ces personnes-là, dit la vieille demoiselle avec bienveillance.

Et, après une pause, elle reprit :

— Le titre d'avocat, en France, aide à entrer dans un grand nombre de carrières.

— Hélas ! tout le monde est avocat, et toutes les carrières sont encombrées, dit Roger souriant dans sa moustache.

— Je vous souhaite tout le succès possible dans la vôtre, répliqua-t-elle, un peu inquiète en s'imaginant qu'il en faisait mystère.

— Je ne demande pas de succès pour le moment... Je me prépare, seulement ; je fréquente les bibliothèques, dit-il, très amusé.

Mademoiselle de Pencran pensa qu'il se destinait au professorat.

— Roberte n'épousera pas un homme dont la carrière est à faire, se dit-elle.

Comme ils terminaient leur lunch improvisé, égayé par les récits de l'aimable vieille fille, les saillies de Jeanne et l'entrain de Roger, tout à fait apprivoisé maintenant, une clef tourna dans la serrure de la porte d'entrée. Mademoiselle de Pencran poussa un cri et saisit le bras du jeune homme ; mais la frayer ne fut pas de longue durée : la figure effarée de la servante venait d'apparaître à la porte, et un éclat de rire de Jeanne accueillit sa mine déconfite.

Mademoiselle de Pencran lui adressa une petite semonce, et comme elle se retirait, confuse, Roger jugea qu'il n'avait pas de raison pour rester plus longtemps.

— Si je ne craignais d'être indiscret, dit-il, je demanderais la permission de revenir prendre de vos nouvelles.

— Je serai charmée de vous renouveler mes remerciements, et ma cousine de Saures aura le plus grand plaisir à vous recevoir.

Il reçut une cordiale poignée de main de Mademoiselle de Pencran, un joli sourire de Jeanne, puis il se retrouva seul dans les rues désertes de Saint-Goulven, errant entre les rangées de maisons silencieuses, et repasant dans son imagination les détails piquants de son aventure.

XI

Roger était rentré dans sa chambre d'hôtel quand les voitures commencent à revenir. La vieille auberge s'anima soudain. Des appels, des cris, des rires, de joyeux bavardages retentirent dans l'escalier.

Dans les rues régnait aussi un mouvement inaccoutumé. Les voitures éveillaient des échos depuis longtemps endormis, et les habitants de la paisible petite ville, bien qu'un peu grisés et las de ces plaisirs nouveaux, rentraient dans leurs maisons, contents de penser à la perspective du lendemain.

Madame de Saures avait été belle ; mais, comme un grand nombre de femmes habitant le fond de la province, elle n'avait point fait survivre ses

prétentions à la fleur de sa beauté. La jeunesse de ces femmes est courte ; que ce soit indifférence chez les unes, sentiment sérieux de la vie chez les autres, ou enfin esprit d'imitation et de routine, elles renoncèrent de bonne heure à ce qui prolonge la jeunesse et même entretient la beauté. La toilette noire de Madame de Saures était non seulement sévère, mais vieillotte, et il y avait dix ans qu'elle l'avait adoptée ainsi. Bien que ses cheveux fussent encore épais et à peine grisonnants, elle portait dans la rue des chapeaux trop grands, dans la maison des bonnets de dentelle ou de mousseline. Mais les prétentions ou le simple désir de plaire, qu'elle avait banni de sa propre vie, elle l'avait incarné dans l'admiration qu'elle ressentait pour sa fille, et si une passion animait son existence en apparence paisible, c'était l'envie folle, malade de marier Roberte richement, de voir sa beauté s'épanouir dans un cadre brillant, de jouir des hommages, des adulations dont Roberte ne manquerait pas d'être l'objet si elle s'éloignait de Saint-Goulven au bras d'un mari opulent.

Elle entra avec sa fille dans le salon où Mademoiselle de Pencran était demeurée couchée. Jeanne, qui avait ôté sa robe blanche, travaillait paisiblement près d'elle.

Madame de Saures avait des raisons sérieuses — toujours en vue de sa fille, — pour ménager cette cousine qui pouvait disposer d'une assez jolie fortune, et elle commença à s'excuser de l'avoir abandonnée sur la route.

— Ne parlons plus de cela, dit Mademoiselle de Pencran avec un sourire. C'est moi-même qui vous ai obligées à me quitter. Jeanne m'a très bien massée, et nous avons trouvé un chevalier pour prendre soin de nous.

— Une vraie aventure ! dit Jeanne avec un petit éclat de rire.

Et elle raconta leur histoire, que Roberte écouta dans un dédaigneux silence.

Elle était maussade, ce jour-là, la beauté de Saint-Goulven. Un de ses adorateurs s'était beaucoup occupé d'une jeune veuve très lancée ; on avait murmuré le mot de mariage, et Roberte se demandait si elle allait avoir à enregistrement un désappointement.

Mais lorsque Jeanne ajouta : " Ce jeune homme a entendu parler de toi, Roberte, et a même reconnu ta photographie, " — elle cessa de tirer d'un air ennuyé les doigts de ses gants de Suède, et parut soudain s'intéresser à l'aventure.

Il connaît ma photographie ! Qui est-il ?

— Il s'appelle Roger Blaz, dit Mademoiselle de Pencran, et vous avez, paraît-il, des amis communs.

Roberte tourna vivement la tête et regarda sa mère.

— A dire vrai, reprit Jeanne, j'ai pensé, en voyant sa surprise et son embarras lorsqu'il a découvert qu'il était chez ma tante, qu'il était venu à Saint-Goulven tout exprès pour voir Roberte...

— Quelle idée ! dit Roberte d'un ton de bonne humeur, et les yeux brillants. Il ne savait donc pas tout d'abord chez qui il se trouvait ?

— Mais c'est ce que je viens de t'expliquer ! Il avait l'intention de se présenter chez ma tante, cependant... Et il s'est absorbé dans la contemplation de ton portrait.

— Il reviendra, dit Mademoiselle de Pencran avec quelque sécheresse. Je l'y ai autorisé en votre nom, Emilie...

— Et vous avez bien fait ! s'écria chaleureusement Madame de Saures. Voyons, puisqu'il vous a été si secourable, ma chère Louise, et qu'il se recommande de nos amis, je pense que je dois l'inviter à dîner... Je suppose qu'il connaît ma belle-sœur...

Roberte se leva. Elle avait retrouvé tout son entrain.

— Est-il bien, Jeanne ? demanda-t-elle, ôtant avec soin devant la glace son grand chapeau orné de roses rouges.

— Non, il est laid, dit Jeanne délibérément, mais très sympathique.

— Grand ? mince ?

— Oui, très grand et très mince, mais un peu gauche.

— Pas séduisant, alors ?

— Si vraiment, par son air de bonté, d'honnêteté... Et puis on éprouve un vrai plaisir à triompher de sa timidité...

— Quoi ! il est timide ?

Et Roberte fit une petite moue dédaigneuse.

— Jeanne a vite rompu la glace, dit Mademoiselle de Pencran du même ton un peu froid. Quand aux détails qui concernent ce jeune homme, je n'ai pu rien découvrir.

— Oh ! je me rappelle son nom ! s'écria Madame de Saures un peu étourdiement, et je suis sûre que je peux lui adresser une invitation !

— Je n'en doute pas non plus, dit Mademoiselle de Pencran, tandis que Roberte lançait à sa mère un coup d'œil d'avertissement. Et maintenant, je ferais mieux de me retirer dans ma chambre, afin de me remettre tout à fait, et de pouvoir prendre part à votre dîner de demain...

Madame de Saures et sa fille témoignèrent une vive sollicitude à leur parente, et la première l'accompagna dans sa chambre pour veiller à tous les détails de son traitement. Un quart d'heure après qu'elle fut retournée chez elle, Madame de Saures entra chez Roberte, qui, debout près de la fenêtre, relisait attentivement une lettre datée du mois de juin.

Cette lettre, adressée à sa mère, était celle que la baronne Gérard avait écrite dans la première effervescence de ses projets matrimoniaux.

Elle en déplia ensuite une seconde. Celle-ci exprimait le désappointement causé par le brusque départ de Roger.

Après l'avoir lue attentivement, elle la replaça dans l'enveloppe et se mit à rire.

(A suivre.)

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Le Drapeau Fleurdelisé

(DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
Prix net, 35 cts chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montréal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!

Poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
Dépôt général pour la Puisseance



L. A. BERNARD
1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.
Aux Etats-Unis : G. H. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT
Bell Tél. Main 2818. MONTRÉAL

Emile Vezina
Artiste-Peintre
Spécialité : **Portraits**
1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - - MONTRÉAL



SPECIALISTE BEAUMIER
MÉDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
1824 Ste-Catherine
Coin Hôtel de Ville, Montréal

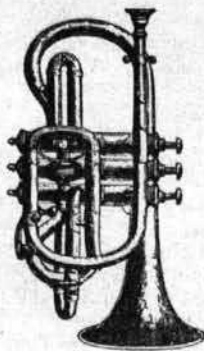


EXAMEN DES YEUX **GRATIS**

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRÈS. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.
Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie.

Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles



M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

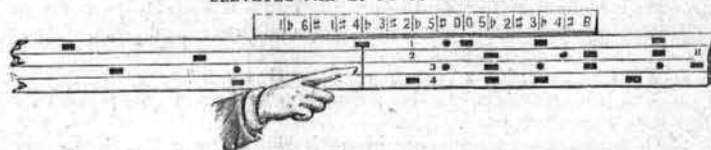
Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélisson, Guinet & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée

35, COTE ST LAMBERT, MONTRÉAL.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00

En vente chez tous les marchands de musique.

Maisons Recommandées

Le papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Banques

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22
Institut Den aire Franco-américain
162 St-Denis
Dr L Nolin-Trudeau
136 St-Denis

Hôtel

Hôtel Gallatin,
70 w, 46me rue,
New York

Opticien

Paquet, Félix,
Opticien diplômé
510 St-Jacques

Luthiers

Dansereau D. H.
Bonsecours 46
Lavallée Ch.
Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon et Mandoline

Brunet, Mlle Rosanna
Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur

MORETTI, FERN.
ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed
Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Yon J. G.
Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo.
Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J.
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques,
Ste-Cunégonde
Tel. Bell. Up 4231
Tel. March. 1315
Pharmacie Léonard
3141 Notre-Dame
Tel. Bell Main 1068

Pianos et Orgues

Foisy Frères
Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D.
Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Miro, Henri
426 Hôtel-de Ville
Masse, Mlle M.-L.
522 Beaudry

Traduction

Chamoux Élie
St-Chs-Borromée 72

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.



Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTRÉAL.



E. D. AUMONT
Comptable
Commissaire, C.S.
74 rue St-Jacques

SPÉCIALITÉ

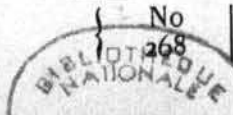
Bureau de Collection
Achat de Billets
Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passé-Temps*
TÉLÉPHONE MAIN 2283

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du Journal.

Ce coupon sera nul après le 15 7-1905



PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"



POUR LE SALON

Vol. XI **Sommaire musical** No 268
1 juillet 1905

CHANT

La jeune Huronne.....Fred. Boissière 0.35
Chateau en Espagne.....Xavier Privas 0.25

CHANSON COMIQUE

Andouill's marche..... F. Perpignan 0.10

PIANO

Carola (valse) Albert Contant 0.60
Conso'ation..... Mendelssohn 0.30

MANDOLINE et GUITARE

Amoureuse..... Ettore Carosio 0.40

Valeur des morceaux..... \$2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
4 MOIS, 50c. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

Le PASSE-TEMPS, 16 Craig-est, Montreal

OUVERT LE DIMANCHE	J. O. CHARLEBOIS, pharmacien	TÉL. BELL MAIN 1085
<i>Prescriptions Soigneusement Remplies</i> Articles de Toilette et de Parfumerie		
Pharmacie Canadienne - Américaine		
<small>(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)</small>		
510 St-Jacques, Montréal <small>(à quelques pas de la gare du G.T.R.)</small>		
SALON D'OPTIQUE	EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT FELIX PAQUET, opticien diplômé	TÉL. MAR- CHANDS 864

LA JEUNE HURONNE

ROMANCE

Paroles de S. BARRAGUEY

Musique de FRED. BOISSIÈRE

Andantino.

PIANO.

First system of piano introduction. Treble clef, key signature of one sharp (F#), common time (C). The bass line features a steady eighth-note accompaniment with a '6' marking above it. The treble line has a melodic line with dotted rhythms.

Second system of piano introduction, continuing the melodic and accompanimental lines from the first system.

First system of the vocal line, starting with a whole rest followed by a melodic phrase.

1. A mes fo - rêts vous m'a - vez en - le - vé - e Pour me je -
 2. Dans vos sa - lons quand je vous vois sou - ri - re, Je sens qu'un
 3. Lors-que par - fois vous me voy - ez rê - veu - se, Vous de-man-

Third system of piano accompaniment, featuring a 'p' (piano) dynamic marking. The bass line continues with eighth notes, and the treble line has chords and single notes.

Second system of the vocal line, continuing the melody.

ter dans un monde in - con - nu; Au - près de vous, vous m'a - vez é - le - vé - e, Mais tout en
 masque a - bri - te vo - tre cœur, A - lors je pense, et tout bas je sou - pi - re, Je vois le
 dez où s'en va mou - es - prit; Vous le sa - vez, c'est vers la terre heu - reu - se Où des mé-

Fourth system of piano accompaniment, concluding the piece with sustained chords in the bass and treble.

pressez un peu.

moi par vous est mé - con - nu ! Je ne vis oas dans l'at - mos - phère im - pu - re Que l'on res -
 mal du bien tou - jours vain - queur, Vo - tre so - leil si pauvre en sa pa - ru - re Sem - ble far -
 chants l'em - bû - che me sur - prit, Je veux re - voir l'ad - mi - ra - ble na - tu - re Qui doit gué -

piu presto. *mf*

rit. Io tempo. espress.

pire au sein d'u - ne ci - té !... Oh ! ren - dez - moi, ma voix vous en con - ju - re, Mon beau pa -
 dé d'un é - clat em - prun - té ;... Oh ! ren - dez - moi, ma voix vous en con - ju - re, Mon beau so -
 rit mon cœur dés - en - chan - té :... Oh ! ren - dez - moi, ma voix vous en con - ju - re, Mon beau pa -

rit. Io tempo. *mf*

ys, a - vec sa li - ber - té ; Oh ! ren - dez - moi, ma voix vous en con -
 leil, mes bois, ma li - ber - té ; Oh ! ren - dez - moi, ma voix vous en con -
 ys, a - vec sa li - ber - té ; Oh ! ren - dez - moi, ma voix vous en con -

ju - re, Mon beau pa - ys, mon beau pa - ys, a - vec sa li - ber - té !
 ju - re, Mon beau so - leil, mon beau so - leil, a - vec sa li - ber - té !
 ju - re, Mon beau pa - ys, mon beau pa - ys, a - vec sa li - ber - té !

cresc. rit. suiv. *mf*

D.C.

A mon ami ARMAND LACROIX

CAROLA

VALE

Moderato.

ALBERT CONTANT (Chambly)

rall.

Tempo di valse.

PIANO.

The first system of musical notation for 'CAROLA' is written for piano in 3/4 time. It begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The tempo is marked 'Moderato.' and the dynamics are 'p' (piano) and 'm.g.' (mezzo-giochiato). The notation includes a series of chords and melodic lines in both hands. A double bar line is present after the first four measures. The tempo then changes to 'rall.' (rallentando) for the next two measures, followed by 'Tempo di valse.' (waltz tempo) for the remainder of the system. Pedal markings are indicated by asterisks below the notes.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The first ending of the piece is marked 'I.' and consists of two systems of musical notation. The first system has four measures, and the second system has four measures. The notation features chords and melodic lines in both hands. Pedal markings are indicated by asterisks below the notes.

* Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The second ending of the piece is marked 'II.' and consists of two systems of musical notation. The first system has four measures, and the second system has four measures. The notation features chords and melodic lines in both hands. Pedal markings are indicated by asterisks below the notes.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The final system of musical notation for 'CAROLA' consists of two systems of musical notation. The first system has four measures, and the second system has four measures. The notation features chords and melodic lines in both hands. The dynamics are 'p' (piano) and 'm.g.' (mezzo-giochiato). Pedal markings are indicated by asterisks below the notes.

Ped. *

First system of musical notation for 'Carola, valse'. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The music features a complex texture with many beamed sixteenth notes in the right hand and chords in the left hand. Dynamics include *ff* (fortissimo) and *f* (forte). Pedal markings are present: *Ped.* and ** Ped.* are used throughout the system. The marking *m.g.* (mezzo-giochi) appears in the right hand.

Second system of musical notation. It continues the piece with similar complex textures. Dynamics include *ff* and *mf* (mezzo-forte). Pedal markings include *Ped.* and ** Ped.*. The marking *m.g.* is also present.

Third system of musical notation. The tempo and mood change to *Cantabile* and *dolce.* (dolce). The texture becomes more lyrical with longer note values. Dynamics include *ff* and *p* (piano). Pedal markings include *Ped.* and ** Ped.*.

Fourth system of musical notation. Dynamics include *pp* (pianissimo) and *p*. Pedal markings include *Ped.* and ** Ped.*.

Fifth system of musical notation, starting with a first ending bracket labeled *I.*. Dynamics include *p*. Pedal markings include ** Ped.* and *Ped.*.

II.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. *

Cantabile molto.

p

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

rall.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

First system of musical notation for piano. It consists of a grand staff with treble and bass clefs. The music features chords and some melodic lines. Pedal markings are present below the bass staff: *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, and *. A dynamic marking *pp* is visible in the right hand.

Brillante.

Second system of musical notation. It continues the piece with more complex chordal textures. Pedal markings are: *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, and *. Dynamic markings *ff* and *m.g.* are present.

Third system of musical notation. Pedal markings are: *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, and *. A dynamic marking *m.g.* is present.

Fourth system of musical notation. Pedal markings are: *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, and *. A dynamic marking *m.g.* is present.

Fifth system of musical notation. Pedal markings are: *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, * *Ped.*, and *. A dynamic marking *f m.g.* is present.

8va oct.

* Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Cantabile.

p

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

rall.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

pp

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

AMOREUSE

Mazurka

Prof. ETTORE CAROSIO

MANDO-
LINO

MANDOLA

CHITARRA

grazioso.

con slancio.

ff ppp ff ppp

This system contains the first system of music, featuring three staves. It begins with a double bar line and the instruction "con slancio." Above the first staff. The first staff has dynamics *ff*, *ppp*, *ff*, and *ppp*. The second and third staves have dynamics *f* and *f* respectively.

marcato.

pp ff

This system contains the second system of music, featuring three staves. It begins with a double bar line and the instruction "marcato." Above the first staff. The first staff has dynamics *pp* and *ff*. The second and third staves have dynamics *ff* and *ff* respectively.

TRIO.

This system contains the third system of music, featuring three staves. It begins with a double bar line and the instruction "TRIO." Above the first staff. The first staff has dynamics *ff* and *p*. The second and third staves have dynamics *ff* and *ff* respectively.

This system contains the fourth system of music, featuring three staves. It begins with a double bar line. The first staff has dynamics *ff* and *p*. The second and third staves have dynamics *ff* and *ff* respectively.

This system contains the fifth system of music, featuring three staves. It begins with a double bar line. The first staff has dynamics *p* and *p*. The second and third staves have dynamics *p* and *p* respectively.

Chateau en Espagne

CHANSON

Paroles et musique de XAVIER PRIVAS

Moderato.

mf *rit.*

Léger et bien détaillé. *dolce.*

Ah ! le ma - gni - fi - que châ - teau Que

j'ai bâ - ti sur un co - teau D'u - ne sou - ri - an - te cam -

pa - gne ! Ah ! le do - mai - ne mer - veil - leux, Que

je pos - sè - de sous les cieux De l'Es - pa - gne !

rit.

II

On y trouve à profusion,
Du rêve et de l'illusion
Les trésors les plus éphémères ;
Et dans la paix de ses taillis,
On écoute le gazouillis,
Des chimères !

III

On y cueille de belles fleurs,
Arborant les claires couleurs
De la royale fantaisie ;
On y respire les senteurs
Qu'y répandent les enchanteurs.
Poésie !

IV

On y frôle l'âme d'a beau
Qui parfume tout le coteau,
De son haleine de mystère ;
On y boit le vin d'idéal,
Qui fait oublier tout le mal
De la terre !

V

Je fuis du monde le vain bruit,
Dans le palais que j'ai construit
Sur le sommet de ma montagne ;
J'aurai ses débris pour tombeau,
Quand s'écroulera mon château
En Espagne !



Andouill's Marche

Paroles de BRIOLLET

Musique de F. PERPIGNAN

Allegro Moderato.



Je vends des an - douill's et des cer - ve - las Et puis je m'en



fich' de tout c'qu'on di - ra Pour-vu qu'mes ch'veux fris'nt sur mon es - to-



mac Si je veux chan - ter per - sonn' m'em - pêch' - ra.

Refrain



En a - vant le ba - tail - lon des An - douil - les, J'ai un



hann' - ton dans l'ci - tron qui m'cha - touil - le, En me



te - nant par la main Je chan - te ce gai re - frain ! Trou la



la la la la la Les an - douill's sont là.

II

Sur la grand' question du désarmement
Les politiciens s'chamaill'nt journell'ment,
Moi, j'ai un moyen pour les mettr' d'accord :
C'est de leur chanter comm' Monsieur Roch'fort

REFRAIN

En avant ! Le Bataillon des Andouilles ;
J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'chatouille
En vous tenant par la main,
Chantez tous ce gai refrain :
Trou la la la. Les andouill's sont là.

III

Tous les polic'men sont de beaux garçons,
Pour empêcher les manifestations,
Au lieu de leur donner un petit bâton,
Vaudrait mieux qui chant'nt cett' petit' chanson :

REFRAIN

En avant ! Le bataillon des Andouilles ;
J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'chatouille,
Nous serons tous frèr's demain,
Chantons donc ce gai refrain :
Trou la la la. Les andouill's sont là.

IV

Un de mes amis avait demandé
L'ordr' du Grand Cordon, on ya pas donné,
Un chap'let d'sauciss's j'y ai donné dar dar !
C'est c'qui va l'mieux pour une têt' de lard.

REFRAIN

En avant ! Le bataillon des Andouilles ;
J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'chatouille,
En le tenant par la main,
Je chante ce gai refrain :
Trou la la la. Les andouill's sont là.

V

L'empereur Jacqu's premier m'a d'mandé comm' ça
D'êtr' le général de l'armé' qu'il a,
J'y ai répondu : J'accepte aussitôt
Et la queu' d'ma ch'mis' servira d'drapeau.

REFRAIN

En avant ! Le bataillon des Andouilles,
J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'chatouille,
Et notr' bannière dans la main
Nous chanterons ce refrain :
Trou la la la. Les andouill's sont là.

VI

Chez des diplomat's j'allais dernièr'ment
Porter pour dîner de l'assortiment,
Je dis en entrant à la société :
Il y a autant de truff's qu'y a d'invités.

REFRAIN

En avant ! Le bataillon des Andouilles,
J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'chatouille,
En vous voyant dans c'festin
Je chante ce gai refrain :
Trou la la la. Les andouill's sont là.



CONSOLATION

MENDELSSOHN.

No. 9.

Adagio non troppo.

Ped

L.H.

cres *cen* *do.* *sf* *sf* *p*

f *sf* *p tranquillo* *Ped*

SIRUP contre la **COQUELUCHE** et **SIRUP** pour les **ENFANTS**

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 125c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LÉONARD, 3196, rue Notre-Dame Sainte Cunégonde, Montréal.

VOL. X SOMMAIRES MUSICAUX 1904

No 231 - CHANT
De profundis.....Dumas
J'm'en rappelle plus.....
Ici-bas tous les lilas meurent.....

No 232 - CHANT
Chanson sentimentale (la).....X. Privas
Lièvre et la tortue (le).....A. Sauvé, ptre
Aux braves de 1760.....A. J. H. St-Denis

No 233 - CHANT
Vingt sous du Bon Dieu (les).....Moreau
Sanctus.....A. de St-Anselme
Anciennes et nouvelles.....Maquis

No 234 - CHANT
Ame de la terre (l').....Marcel Legay
Ave Maria.....Josephine Doherty
Vous qui voulez des servantes.....

No 235 - CHANT
Tout-petits (les).....X. Privas
Veni Creator.....C. O. Senécal
Du séjour de la gloire.....L'abbé G. Dugas

No 236 - CHANT
Chantez l'alleluia.....Georges Rupès
Ave verum.....A.-J. Hamel
Madeleine.....L. Darcier

No 237 - CHANT
Chanson des nuits (la).....Paul Delmet
Kapelo (la) en esperanto.....Raoul Dubé
Sur le pont d'Avignon (à 3 voix).....Dugas

No 238 - CHANT
Un soupir de Faust.....Servel
O salutaris.....Reyer
Mal d'aimer (le).....Paladilhe

No 239 - CHANT
A la veille des noces d'or.....Plans-Béraud
Sancta-Maria.....R. P. Gervais
Vieux mendiant (le).....G. Milo

PIANO
Mon amie, valse.....Emma Viger
Vrai cake-walk.....L. Dequin

No 240 - CHANT
Moqueuse.....E. de Mendiry
Pitié!.....Henri Weber
Vive Jésus que j'aime.....G. Dugas, ptre

No 241 - CHANT
Vive la Canadienne.....Albert Contant
Gros Canadien (le).....A. Charbonnier
Tantum ergo.....T. Dubois

No 242 - CHANT
Ma chère Blanche.....A. Ferrault
Age de l'amour (l') (Petitduc).....Lecocq
Hirondelle et le prisonnier (l').....Seudo

No 243 - CHANT
Quam pulchra es.....R. P. Gervais
L'angelus.....C. Broutin
Il m'aimait tant.....T. Radoux

No 244 - CHANT
Agitez.....F. Chaudoir
Bergeronnette.....Vital Mercier
Reconnaissance.....Paul Rimet

No 245 - CHANT
Chanson d'hyménée.....Xavier Privas
J'ignore son nom.....A. Adam
Par le petit doigt.....T. Botrel

No 246 - CHANT
Vieux sabots (l').....Edmond Missa
Étang (l').....Paul Delmet
En écoutant Mr le curé.....F. Dorja

No 247 - CHANT
Regret (chanson).....J. N. L. Duguay
Oiseaux (les).....A. Arnaud
Franc buveur (le).....F. Rodei

No 248 - CHANT
Chanson de printemps.....G. Milo
Mariana la Gitana.....Rhémour
Deux lunes (les).....G. Chaillier

No 249 - CHANT
Tous les deux.....Berger
Eclaircie.....T. Dubois
Ça m'est parfaitement égal.....Pourny

No 250 - CHANT
Phares (les).....Goublier
Doux mystère.....Christiani
Chanson du rouet (la).....Morpsin

No 251 - CHANT
Tourne moulin.....Michaud
Valse des zéphyras.....Pourny
Berceuse.....Ehlanger

No 252 - CHANT
Légende des coeurs (la).....Cambon
Dans mon jeune temps.....Wachs
Dis-moi toujours je t'aime.....Lefay

No 253 - CHANT
Berceuse d'amour.....Paul Delmet
Ave Maria.....J. E. Marchand
A quoi bon entendre les oiseaux

No 254 - CHANT
Noël du labourneur.....Vargues
Pauvre Noël.....Miro
Mon cœur t'implore.....G. Dugas

No 255 - CHANT
Reconnaissance.....Paul Delmet
Mes visites du jour de l'an.....Cornette
Une bonne nature.....Jouillot

No 256 - CHANT
J'ai trouvé trois filles.....Goublier
When the Bells chime.....D. Marconi
Un Canadien errant (chour).....G. Dugas

ORGUE
Fugue à trois voix.....J. E. Marchand

PIANO
Mille fleurs, valse.....Uber
Mandoline et piano
Souvenir.....Cottin

PIANO
Jeanne (valse gracieuse).....Beaudreault
Tendresse.....Schumann
Mandoline et guitare

PIANO
Darktown-Coon.....B. F. Poirier
Marche des raquetteurs.....B. auchamp

PIANO
Victo (mazurka).....J. B. Lafrenière
Do-do-ré-ré-mi.....A. Charbonnier
Mandoline et guitare

PIANO
Barbaron
Billet à ordre, le
Berceaux, les

PIANO
Baptême de Louchatol, le
Bains de mer
Baptême de Bébé, le

PIANO
Chanson de la bouteille
Charpentier, le
Ce chiffon-là

PIANO
Contes de Parreault
Cersier, le
Christ à l'en an, le

PIANO
Credo d'amour
Chanteuse, la
Crime de Lili, le

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Table with 3 columns: Titre, Numéro, Épave, l'. Lists various monologues and their page numbers.

Table with 3 columns: Titre, Numéro, Épave, l'. Lists various monologues and their page numbers.

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.
Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux :

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Héliène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

(Suite de NOS PRIMES)

UN AN D'ABONNEMENT au JEUDI de la JEUNESSE, journal hebdomadaire, paraissant tous les jeudis et comprenant seize pages dont quatre au moins en couleurs, illustrées de plus de quatre-vingts dessins, de nombreuses histoires humoristiques, deux romans, des constructions, des jeux, des découpages et des concours avec nombreux prix en matière et valeurs comportant des lots en espèces. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 3000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

UN AN D'ABONNEMENT au JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES, publication de grand luxe absolument unique, un numéro tous les jeudis, 16 pages grand format, nombreuses illustrations en couleurs et en noir. Les émotions les plus vibrantes, le plaisir souverain d'assister aux péripéties, aux intrigues, aux scènes d'amour si magistralement décrites par les grands romanciers, sont données à tous les lecteurs et lectrices du JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES, qui publie, chaque semaine, cinq grands romans de genres différents, dont un entièrement inédit, dus au talent des auteurs les plus chéris du public. Le JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES est la seule publication littéraire illustrée en couleurs. Chaque numéro contient l'équivalent d'un volume entier, d'un prix vingt fois plus élevé. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

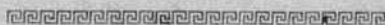
Le Monde qui Chante 1905

Nouveau Recueil de chansons comiques les plus nouvelles. Prix franco 25c. En vente chez tous les libraires.

Indicateur des Maisons de Commerce

Accordant aux Lecteurs du PASSE-TEMPS

Une Prime d'Escompte de Cinq pour Cent



Nous, soussignés, déclarons par les présentes accorder un escompte de Cinq pour Cent sur la somme des achats au comptant faits par quiconque sera porteur d'un Coupon de "Prime d'Escompte" du journal le PASSE-TEMPS. (Extrait du contrat.)

MONTREAL

STE-CUNEGONDE, P.Q.

MARCHAND QUINCAILLIER :

L. J. A. Surveyer, 6 St-Laurent

PHARMACIEN :

Dr Jos. Comtois, 1636 St-Jacques

MARCHAND-TAILLEUR :

Ferd. Moretti, 1658 Notre-Dame — 10 Ouest

MARCHAND DE CHAUSSURES :

A. S. Lavallée, 53 St-Laurent

MUSIQUE EN FEUILLES & INSTRUMENTS :

Edmond Hardy, 1686 Notre-Dame

Ch. Lavallée, 35 Côte St-Lambert

J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine

OPTICIEN :

Félix Paquet, 510 St-Jacques

PHARMACIENS :

La Pharmacie Robert, coin St-Laurent et Craig

J. O. Charlebois, 510 St-Jacques

(Liste des maisons de commerce à compléter.)

No 268

Coupon de PRIME D'ESCOMPTE du journal **LE PASSE-TEMPS** **5 pour 100** au Comptant

Bon jusqu'au 15 juillet 1905